

Petite Revue Illustrée

PAR LE RÊVEUR

Comme si les prophéties n'avaient pas été instituées précisément pour troubler les esprits ! C'est là ma première réponse au correspondant anonyme qui m'a reproché d'avoir gâté son jour de l'an avec ma récente dissertation astrologique sur le caractère maelficieux de 1903.

Ma deuxième réponse, la voici : c'est que, d'après la science, la fin du monde que j'ai prédite pour le 19-20 septembre de cette année pourrait bien arriver avant cette date. Qu'on m'écoute, ou plutôt qu'on écoute M. Wilhelm Meyer, de Berlin, l'un des plus grands savants qui soient dans le monde. Je résume sa récente dissertation cosmographique sur la proximité du Grand Coup.

La fin du monde ! mais elle nous menace de toute part. Qu'il se produise un surelèvement soudain des fonds sous-marins, que la sonde n'a touchés qu'à quinze et vingt mille pieds de profondeur : les terres habitées seront balayées par une vague qui ne laissera même pas trace des montagnes actuelles. Et de ces surelèvements, il s'en produit tous les jours. Qu'il s'en produise un plus fort que les autres, et crac ! ça y est.

L'éruption du Krakatoa en 1883 a fait 50,000 victimes rien que dans les îles du détroit de la Sonde, et des centaines de mille dans le monde par les affections résultant de l'empoisonnement de l'atmosphère, grippe, influenza, etc. Que le plus grand volcan du monde, l'Ikauna Loa d'Hawaï, fasse une crise à son tour, et c'est par millions que se compteront ses victimes.

M. Stanislas Meunier, professeur et géologue émérite, vient de découvrir un volcan en formation sous le sol parisien. Dans une communication à l'Académie des sciences, M. Stanislas Meunier a démontré d'irréfutable façon, après une étude de débris provenant des travaux de terrassement que l'on exécute en ce moment rue Meslay, qu'il existe une "soufrière" sous le boulevard Saint-Martin et la Place de la République. Cette soufrière naissante est pour l'instant inoffensive ; mais n'entrera-t-elle pas un jour "en activité" — comme celle de Saint-Vincent ou comme le Mont Pelé ?

Et qui nous dit que le Mont-Royal au Canada ne reprendra pas soudainement un jour l'activité qui le caractérisait comme volcan, à l'époque où l'homme n'existait pas encore sur la terre.

Voici le désert du Sahara, plus grand que la France et à cent pieds plus bas que le niveau de la



mer, dont il n'est séparé que par une chaîne de montagnes. Que cette digue soit ébranlée par un tremblement de terre, et le Sahara devient si rapidement une mer intérieure que la terre entière en sera ébranlée.

C'est une erreur de penser que l'homme produit l'électricité, il ne fait que la dériver, à l'aide d'appareils spéciaux, piles ou dynamos, du grand réservoir qu'est l'espace intersidéral, ou encore des courants électriques qui, à l'instar de courroies, relient les mondes d'un même système planétaire les uns aux autres et leur donnent le mouvement propre à chacun. Cette dérivation, cette canalisation, pourrions-nous dire, de forces motrices, dont l'énergie dépasse non seulement l'imagination, mais la puissance même des nombres, est en voie de-



puis quelques années de modifier singulièrement les conditions climatologiques des différents pays du globe. N'a-t-on pas constaté, par exemple, au Soudan et au Mexique, dans des régions où de mémoire d'homme il n'avait jamais plu, que la pluie suivait la construction des chemins de fer, des lignes de télégraphe et de téléphone. La transmission des marconigrammes par la simple utilisation des ondes hertziennes n'indique-t-elle pas suffisamment l'extrême sensibilité en même temps



que la puissance comme infinie des forces fluidiques qui enveloppent la terre et l'entraînent dans l'espace. Que la dérivation de ces forces continue de s'augmenter; en d'autres termes, que l'homme continue de les arrêter au passage en leur offrant des canalisations qui ne sont rien autre chose que des résistances, et un beau jour — tel une dynamo échauffée par un court circuit ou une lampe soumise à un voltage trop élevé — la terre s'embrasera et ce sera la fin du monde.

Il ne se passe pas un jour sans que des aéroolithes, pierres tombées du ciel, ne viennent bombarder quelque point particulier de notre globe. Or, cette année, ce n'est plus un simple quartier de roc que nous sommes exposés à recevoir sur la tête, mais un monde solide, la planète Eros. Cette planète, débris de quelque étoile brisée, s'avance présentement dans les espaces sidéraux, à une rapidité de quelques centaines de milles à la seconde. L'été prochain, elle sera, d'après les calculs astronomiques, à son plus grand point de rapprochement de la terre. Que, au lieu de continuer sa course, elle subisse l'attraction de notre planète, et la fin du monde ne sera plus pour nous qu'une question de jours. (19-20 septembre 1903, 1, 9 et 3 égalent 13 ; 19 et 20 égalent 39, soit trois fois 13.)

Se figure-t-on bien le résultat d'une pareille collision. Eros deviendra d'abord discernable à l'œil nu, alors qu'on n'a pu la voir jusqu'aujourd'hui qu'à l'aide de puissants télescopes et, naturellement, à mesure qu'elle se rapprochera de nous, ses proportions augmenteront jusqu'à en faire un globe d'apparence plus gros que la lune dans son plein. Aussi longtemps qu'elle sera en dehors de notre atmosphère, elle ne brillera, comme la lune, que d'une lumière réfléchie, mais sitôt dans la couche d'air qui enveloppe la terre elle subira les lois de la friction et prendra feu.

Quelle conflagration, O mon Dieu ! Au voisinage de cette chaleur intense, la terre elle-même s'embrasera, et quand se produira le choc des deux planètes embrasées, les habitants de Mars diront avoir vu, ce jour-là, quelque chose comme un feu d'artifice dans le ciel.

Toute la question pour l'Allemand, Wilhelm Meyer est de savoir si Eros fera voler la terre en éclats, comme un ballon de verre, ou bien si la terre brisera Eros, comme fait d'une balle de plomb la cible d'acier sur laquelle elle a été tirée. Dans le premier cas, l'humanité serait réduite en poussière, et, dans le deuxième, en vapeurs.

Bref, la fin du monde nous menace de tout côté. Voilà ce que l'astrologie nous avait appris il y a quelque temps, voilà ce que la cosmographie nous apprend aujourd'hui.

LE RÊVEUR.